Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

47-48 | 2012

Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne

Enseignement féminin et apprentissage du français en Grèce au XIX^e siècle

Despina Provata

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3154>

DOI : 10.4000/dhfles.3154

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Despina Provata, « Enseignement féminin et apprentissage du français en Grèce au XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 28 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3154>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mars 2023.

Tous droits réservés

Enseignement féminin et apprentissage du français en Grèce au XIX^e siècle

Despina Provata

Introduction

- 1 À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la langue française, dont le rayonnement international était incontestable, est adoptée par les Phanariotes qui l'utilisent dans le cadre de leurs fonctions et se servent de leurs compétences linguistiques pour diffuser dans les lettres grecques l'esprit des Lumières françaises. Le français systématiquement étudié dans ces milieux – où l'on accorde la même importance à l'éducation des garçons et des filles – devient non seulement la langue parlée au sein de la famille, la langue utilisée dans la correspondance intime et officielle mais encore la marque, pour les Phanariotes, de l'appartenance à la culture occidentale. De fait, ils deviennent des médiateurs entre l'Occident et l'hellénisme assujetti, fonction que partagent également de nombreuses femmes phanariotes qui entreprennent des traductions d'œuvres françaises (Gédéon 1887 : 65-66 ; Xiradaki, 1971 : 29-149).
- 2 Dans la mouvance des Phanariotes et influencé par l'esprit des Lumières, Rigas Vélestinlis nourrit la conviction profonde que la régénération de l'hellénisme ne peut se réaliser sans l'éducation des populations opprimées. Ainsi, dans la charte constitutionnelle qu'il rédige en 1797, il envisage un enseignement obligatoire pour les deux sexes, dans lequel figure aussi l'apprentissage de la langue française (Vélestinlis 2000 : 41-42).
- 3 Outre les Phanariotes, la diffusion de la langue et de la culture françaises dans le monde grec doit beaucoup aux intellectuels grecs de la Diaspora et notamment à Coray, le plus éminent d'entre eux, qui estime que le désir de la liberté et de l'éducation coexistent dans l'âme de l'individu (Dimaras 1993 : 335). Convaincu que celui qui ne connaît pas le français est pratiquement privé d'éducation libre (Coray 1829 : 90), Coray encourage

personnellement l'introduction des classes de français dans les écoles du pays encore soumis¹.

- 4 L'organisation de l'éducation nationale devient donc une priorité pour la Grèce libérée, essentielle pour le redressement national et la conquête de la liberté. Car il s'agissait en même temps de rompre à jamais avec un passé ottoman dominé par l'ignorance et la tyrannie. De surcroît, par l'intermédiaire de l'enseignement, la Grèce allait pouvoir revendiquer sa place parmi les « nations civilisées » de l'Europe et prouver qu'elle était la digne héritière de ses illustres ancêtres. Pour de nombreux érudits, le français allait donc constituer l'un des piliers de l'enseignement, au même titre que le grec. Il faudra cependant attendre les premières années de l'Insurrection de 1821, pendant lesquelles se cristallisera l'identité nationale, pour voir apparaître les premiers signes d'un enseignement institutionnalisé de la langue française, cette dernière ayant désormais partie liée avec la construction de l'identité nationale (Provata 2011 : 281-292).
- 5 Dans ce contexte général, la présente étude tente de démontrer comment le français devient un élément constitutif de l'éducation des filles en Grèce au XIX^e siècle. En suivant les principales étapes de l'organisation de l'enseignement féminin, nous tâcherons de mettre en évidence ses particularités et d'examiner la place qu'il a réservée à la langue française.

Vers un enseignement féminin

- 6 Sous l'influence des idées progressistes des pédagogues européens qui encourageaient l'enseignement féminin, de nombreux érudits grecs se prononcent assez tôt, alors que le pays mène encore sa lutte pour l'indépendance, en faveur de l'instauration d'un enseignement mixte. Ainsi, dès le 27 avril 1822, le Sénat Péloponnésien promulgue des lois sur l'instruction pour tous les enfants dans des écoles mixtes et gratuites (Daskalakis 1968 : 32). Il lance en même temps un appel pour le recrutement de professeurs qui devraient pouvoir enseigner le français, à côté des autres matières exigées (Dimaras 1973 : 4-5). D'après le peu de renseignements dont nous disposons, la représentation féminine dans les écoles de cette période serait extrêmement faible et l'ampleur de la présence de la langue française dans l'enseignement peut difficilement être mesurée vu que la priorité de ces établissements était de lutter surtout contre l'illettrisme de la population (Bambounis 1999 : 71-94). Mais si dans la Grèce continentale la langue française n'est pas encore systématiquement enseignée, il n'en est pas de même pour les îles de l'Archipel qui abritent d'importantes communautés catholiques. À Naxos, les sœurs ursulines avaient fondé la première école catholique française dès 1737.
- 7 Pour Ioannis Capodistrias, le premier gouverneur du pays libéré arrivé en Grèce en 1828, l'organisation de l'enseignement demeure une priorité urgente. Comme il souhaitait mettre l'éducation élémentaire à la portée de toute la population², il s'est surtout intéressé à l'enseignement primaire dispensé dans des établissements publics qui adoptaient la méthode lancastrienne de l'enseignement mutuel. Quoique reconnue comme un besoin urgent pour le pays et indispensable à la grande cause de l'hellénisme renaissant, dans la pratique l'instruction publique ne fut pas organisée de la même manière pour les deux sexes. La situation difficile dans laquelle se trouvait alors le pays et la pénurie de moyens n'ont pas permis la mise en place d'un réseau d'écoles pour filles. Sans compter que toute tentative de scolarisation des filles se heurtait aux

préjugés sociaux quant à l'utilité de l'éducation féminine. Les nombreuses réticences de la part des parents, surtout dans les milieux ruraux, vont en effet retarder la généralisation de la scolarisation des filles³. Il est évident que dans ces conditions, rares sont les filles scolarisées dans les classes de garçons (Ziogou-Karastergiou 1986 : 46-49).

- 8 La fondation de l'État grec en 1830 et le transfert de la capitale de Nauplie à Athènes, en 1834, sont à l'origine d'une profonde transformation sociale. La nouvelle capitale du royaume regroupe autour de la cour bavaroise les représentants diplomatiques des puissances étrangères, les Phanariotes, ainsi que d'autres Grecs riches et cultivés qui quittent les régions encore assujetties à l'empire ottoman pour s'installer dans le pays libéré. La ville connaît alors, parallèlement à une forte croissance de sa population, la formation d'élites urbaines, porteuses d'une culture européenne, par la médiation de la culture française. Ceci car, aussi bien les Phanariotes, l'élément le plus érudit de la société du nouvel État, que les autres représentants de cette nouvelle bourgeoisie grecque cultivée, sans oublier les négociants et les armateurs, tous avaient depuis longtemps adopté le français comme langue officielle, signalant par l'usage de cette langue leur appartenance à la classe sociale élevée et leur volonté d'être les intermédiaires avec les Européens.
- 9 Le statut social attaché à la langue française explique que les élites urbaines souhaitent donner à leur progéniture une éducation « à la française ». Ainsi s'organise l'enseignement secondaire, dans lequel l'apprentissage du français occupe une place importante. Il figure dans le programme du premier établissement secondaire fondé à Nauplie en 1833 (Antoniou 1987 : 79-80), puis est officiellement introduit dans l'enseignement secondaire grec⁴ par le décret de 1836 qui accorde au français la deuxième place parmi les matières enseignées, derrière le grec ancien et devant les mathématiques, l'histoire et les sciences naturelles (Antoniou 1987 : 85-89 ; Choïda 2003 : 45-47). Cependant, ce décret ne prévoyait pas d'enseignement secondaire pour les filles, de sorte que son organisation sera laissée à l'initiative privée durant tout le XIX^e siècle. L'instruction secondaire sera par conséquent un privilège dont bénéficieront les jeunes filles des classes aisées et, par là même, un signe d'appartenance sociale qui distingue les classes supérieures, éduquées et cultivées de celles qui ne le sont pas.
- 10 Dans cette nouvelle société qui se met en place progressivement, la femme est appelée à jouer un rôle bien défini, certes, mais différent de celui attribué à l'homme. Ainsi, si l'éducation des garçons vise à former les futurs citoyens, le personnel administratif et l'élite scientifique dont aura besoin l'État renaissant, celle des filles, soumises au déterminisme de la nature et de la société, se donne pour objectif de former des filles sages, des épouses vertueuses, des mères parfaites et des intendantes efficaces (Bakalaki et Elegmitou 1987 : 18-19 ; Fournaraki 1987 : 15-17). C'est à elles que revient la mission de sauvegarder le patrimoine familial et national qu'elles doivent par la suite transmettre à leurs propres enfants (Lambraki-Paganou 1988 : 210-211). Trois voies s'ouvrent alors aux filles des classes aisées : elles ont le choix entre l'éducation à domicile, les écoles privées laïques et les écoles fondées par les ordres enseignants catholiques.

Éducation à domicile

- 11 L'éducation à domicile, qui était l'usage habituel pour les familles aisées avant la libération du pays, se poursuit même après l'établissement de l'État grec et la fondation des premières écoles pour filles. Cette pratique, d'abord exclusivement caractéristique de l'élite de la société hellénique, qui a recours aux services de précepteurs ou de préceptrices françaises, atteint dans la deuxième moitié du siècle les couches moyennes urbaines qui, par mimétisme, veulent donner à leurs filles une éducation appropriée pour permettre leur entrée en société et leur assurer une meilleure chance matrimoniale. Les nombreuses annonces parues dans la presse hellénique du XIX^e siècle attestent cette tendance qui culmine vers la moitié du siècle. Dans ces annonces, on distingue deux formules proposées : soit des cours privés à peu près exclusivement dispensés par des hommes (d'origine grecque ou française), soit des offres de préceptrices et gouvernantes françaises pour travailler à domicile et se charger de l'éducation francophone des enfants.
- 12 L'éducation au foyer est souvent confiée à des personnes peu compétentes et n'ayant reçu aucune formation, ce dont témoignent certaines annonces qui frisent l'anecdote. Telle la sœur d'une blanchisseuse française qui décide de s'installer à Athènes pour ouvrir une boutique, mais qui constate qu'il est beaucoup plus lucratif d'être engagée comme préceptrice dans une famille grecque (Parageorgiou-Provata 1994 : 47). Rien que le fait d'avoir comme langue maternelle le français est suffisant pour trouver un emploi dans un milieu social qui forge son image autour de la connaissance de cette langue. Le statut du précepteur ou de la préceptrice de français n'est d'ailleurs pas clairement défini : une même personne propose par exemple de donner des leçons de français et de musique⁵, de grec et de français⁶, un étudiant en droit se charge des cours de français et d'allemand⁷.
- 13 Il est évident que, dans ces conditions, l'enseignement du français ne poursuit aucun objectif didactique précis, ne suit aucun programme spécifique et ne se préoccupe guère de ses contenus. Il ne pouvait donc donner que de très faibles résultats et aboutir à une instruction assez incomplète. Nombreuses sont les voix qui s'élèvent contre cette pratique, estimant de surcroît que l'invasion de précepteurs et de préceptrices étrangères au sein de la famille hellénique ne pouvait qu'altérer la langue maternelle des enfants et constituer une menace pour la consolidation de la conscience nationale chez la jeunesse. En 1891, Kalliopi Kehagia constatait que :
- Du fait de cette invasion massive de précepteurs étrangers, l'intelligence de nos enfants dès leur plus jeune âge, leurs modes de représentation, leurs conceptions intellectuelles, comme la structure de la langue, avaient toujours un caractère allogène duquel était totalement absente la culture nationale⁸.

Écoles étrangères laïques et privées

- 14 Pour remédier à cette situation, que de nombreux pédagogues considèrent comme une plaie sociale et en l'absence de politique étatique en matière d'enseignement féminin, sont alors fondées, sur initiative privée, des écoles d'enseignement secondaire pour filles.
- 15 Fondés initialement par des étrangers, ces premiers établissements scolaires et pensionnats jouissent d'une autonomie quasi-totale en matière d'organisation et de

programmes d'études et vont jouer un rôle important dans les orientations de l'enseignement féminin en Grèce (Ziougou-Karastergiou, 1986 : 70-71, 202). L'une des trois premières écoles pour filles a été fondée à Nauplie en 1831 par une Française, Charlotte de Volmerange. Parmi les objectifs que se fixe son établissement, on relève ceux de « former de bonnes ménagères et non des femmes savantes », de leur enseigner « les devoirs d'une fille respectueuse, d'une épouse vertueuse, d'une tendre mère » et de leur apprendre « la langue française par principes, afin qu'après leurs études les élèves puissent parler et écrire correctement cette langue, devenue universelle »⁹. Le français figure aussi dans le programme d'une école fondée à la même date à Athènes par le missionnaire américain John Hill, une école devenue pionnière pour l'enseignement féminin en Grèce (Ziougou-Karastergiou 1986 : 76, 114-116). L'importance de ces établissements ne réside pas seulement dans le fait qu'ils forment les jeunes filles grecques, mais qu'ils se voient également confier par l'État la mission de former les futures institutrices qui encadreront les écoles des filles. Toutefois, il convient de souligner que ces écoles dites « supérieures » représentent en réalité un degré d'enseignement à peine supérieur à celui de l'école primaire, et n'offrent donc pas aux filles un niveau d'instruction comparable à celui dispensé dans les établissements secondaires masculins (Ziougou-Karastergiou 1986 : 78-79). Par ailleurs, c'est avec beaucoup de méfiance que l'on considérerait leur œuvre éducatrice : dans la presse notamment, on se méfie de l'enseignement assuré par les étrangers qui est souvent accusé de prosélytisme religieux¹⁰.

Écoles catholiques

- 16 À côté de ces établissements privés, se développe le réseau des écoles fondées par des ordres catholiques français qui développent sur le sol hellénique une œuvre d'enseignement et d'assistance. D'abord implantées là où il y avait une forte représentation catholique, notamment dans les îles de l'Archipel grec, les écoles congréganistes pour filles connaissent un épanouissement progressif qui culmine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, lorsque sont fondées des écoles et pensionnats dans les principales villes grecques. Au total sept congrégations féminines dirigeaient une quinzaine d'écoles pour filles¹¹. Même si elles s'adressaient initialement à la seule population catholique des villes où elles se sont installées, elles se sont progressivement ouvertes pour accueillir dans leurs rangs (aussi bien dans les sections primaires mixtes que dans les classes supérieures) les filles des élites urbaines locales, emportées par le climat de francisation qui s'était emparé de la société grecque et séduites par le programme d'études dispensé en langue française. L'attrait que ces écoles ont exercé sur la société hellénique témoigne de l'impact de la culture française en Grèce. Mais ce succès a ses revers : il engendre aussi la méfiance, parfois même l'hostilité, à cause des pratiques éducationnelles adoptées. L'État se déclare préoccupé par le fait que, dans ces écoles catholiques, la plupart des matières sont enseignées en français et que l'étude du grec y est optionnelle. En 1859 par exemple, le préfet d'Athènes s'indigne que les filles du « dogme oriental », comme il dit, « ne s'appliquent qu'à l'apprentissage du français, considérant tout autre enseignement comme accessoire »¹². La question est d'autant plus épineuse que ces établissements, placés sous la protection française, refusaient l'inspection de la part des autorités grecques qui ignoraient le contenu, les méthodes d'enseignement adoptées ainsi que les manuels scolaires utilisés. Les accusations de prosélytisme ne manquent pas non plus, au point

que dans certains cas les écoles ont été contraintes d'interrompre provisoirement leurs activités éducatives. C'est notamment le cas de l'école de Saint-Joseph de l'Apparition obligée de suspendre son fonctionnement de 1859 à 1863, puis de nouveau en 1871 (Kavalliérakis 2008 : 193-194, 198). De son côté, par une circulaire de 1864, le patriarcat œcuménique, soucieux de préserver l'orthodoxie perçue comme un élément constitutif de l'identité nationale, met en garde les parents contre les conséquences morales néfastes que pourrait avoir la scolarisation de la jeunesse grecque dans les écoles dirigées par ces congrégations (Ziogou-Karastergiou 1998 : 287-288).

Écoles privées grecques

- 17 C'est donc afin de « protéger », comme ils le disent, les jeunes filles contre ces influences étrangères que des pédagogues et enseignants grecs se décident à prendre en main l'éducation des filles. Pour eux, cette entreprise vise avant tout à leur insuffler les idéaux nationaux et religieux adéquats afin de préserver le caractère intrinsèque de l'Hellène. Le défi était d'ailleurs double : dans ces établissements, on l'a vu, étaient éduquées les futures épouses et mères, les éducatrices de leurs enfants mais aussi les futures institutrices, les éducatrices de la Nation.
- 18 La fondation de la Société Philopédeutique [Φιλεκπαιδευτική Εταιρεία] en 1836 constitue une étape importante dans l'histoire de l'enseignement féminin en Grèce, car par le nombre des écoles et des pensionnats fondés¹³ comme par les initiatives adoptées, cette institution va définir les orientations de l'enseignement des filles durant tout le XIX^e siècle et va constituer un modèle à suivre pour les autres écoles de filles.
- 19 La Société Philopédeutique se substituera donc à l'État en matière d'enseignement féminin et se chargera un siècle durant, non seulement de l'éducation des filles de la bourgeoisie dans des sections payantes, mais aussi de la formation des futures institutrices, en proposant ainsi une perspective professionnelle socialement admissible aux filles des classes moyennes.
- 20 Comme l'apprentissage du français demeure une revendication pressante de la part des élites urbaines, qui, comme on l'a vu, lient leur statut social à l'acquisition de cette langue, la Société Philopédeutique ainsi que les autres écoles et pensionnats de filles conçoivent des programmes d'étude adaptés aux besoins des futures « maîtresses de maison ». Le grec domine bien évidemment puis se place le français en deuxième position, toujours signe distinctif de la position sociale. Si l'éducation des jeunes demoiselles est complétée par la musique et les travaux d'aiguille, le pôle d'attraction reste l'enseignement du français qui est tenu pour une sorte d'appât pour la clientèle potentielle et engendre même des antagonismes entre les différentes écoles et pensionnats privés. La publicité des divers établissements faite dans la presse en apporte la meilleure illustration : ces institutions ne manquent pas d'y souligner la teneur de leur programme quant à l'enseignement du français, attestée par les heures qui lui sont attribuées, par les heures supplémentaires consacrées à la pratique orale et par la présence d'enseignantes françaises. L'embauche de sous-maîtresses françaises ou suisses pour les travaux d'aiguille est aussi d'usage et constitue un atout additionnel pour ces établissements et pensionnats pour filles. La Société Philopédeutique, de son côté, confie les cours de français à des enseignantes françaises pour concurrencer les

écoles étrangères toujours considérées comme une menace à l'intégrité de la jeune fille grecque (Mastora 2006 : 160-161, 181).

- 21 Les programmes scolaires de la Société Philopédeutique sont éloquentes sur l'importance qu'acquiert le français durant le XIX^e siècle. Depuis la fondation de la Société en 1836 et jusqu'à la fin du siècle, le nombre des heures consacrées par semaine à l'apprentissage du français ne cesse d'augmenter. Les quatre heures hebdomadaires proposées au programme entre 1838 et 1840 s'élèvent progressivement à vingt heures vers le milieu du siècle (1851), pour culminer, avec le programme de 1882 avec vingt-huit heures prévues pour l'enseignement de cette langue (*ibid.* : 392-413). Procédant de la sorte, la Société Philopédeutique réussit à satisfaire les attentes de la bourgeoisie de l'époque et à concurrencer les écoles catholiques sur le plan linguistique. Pour ne citer qu'un exemple, en 1865, suite à l'augmentation des heures de français, les demi-pensionnaires inscrites dans l'école doublent en effectifs¹⁴. La Société Philopédeutique est aussi le premier établissement scolaire à répartir ses élèves selon leur niveau linguistique dans différentes sections et à introduire l'enseignement du français dans le primaire (*ibid.* : 402-405).
- 22 L'importance qu'acquiert la connaissance du français, non seulement en tant que complément de l'éducation des jeunes filles mais aussi en tant que compétence demandées aux institutrices, souvent appelées à exercer leurs fonctions en dehors des frontières de l'État libre, est attestée par le fait qu'en 1883, le français fait partie des matières exigées pour le brevet d'institutrice, alors qu'il n'était pas enseigné dans le primaire¹⁵.
- 23 La multiplication des établissements scolaires pour filles pendant la deuxième moitié du siècle n'est pas sans rapport avec la demande réitérée de la part des intellectuels grecs d'élargir l'instruction féminine à toute la nation, jusqu'alors réservée aux seules filles d'une élite sociale. Enfin, le français est progressivement introduit dans toutes les classes de l'éducation primaire, voire dans certains cas, à l'école maternelle (Ziogou-Karastergiou 1986 : 224).

Conclusion

- 24 Le français, qui constitue l'un des piliers de l'enseignement grec au XIX^e siècle, devient progressivement un complément nécessaire pour la bonne éducation des filles. Si la pratique de l'éducation à domicile persiste toujours, elle soulève néanmoins des réactions à cause des résultats peu satisfaisants qu'elle produit. Ce sont donc surtout des établissements scolaires privés, laïques ou catholiques, qui se chargeront de l'enseignement féminin en Grèce. Conformément aux conceptions éducatives relatives à leur sexe, l'école devait préparer les jeunes filles à leur rôle d'épouse et de mère, veiller à leur éducation morale et religieuse et fortifier en elles le sentiment national qu'elles devaient, par la suite, transmettre à leurs enfants. C'est dans ce cadre que s'effectue la francophonisation des filles en Grèce. À la sortie de leur parcours scolaire, les jeunes filles devaient avoir acquis les connaissances nécessaires à leur entrée en société : elles avaient une bonne connaissance du grec, parlaient le français, jouaient du piano, pratiquaient les bonnes manières et excellaient dans les travaux d'aiguille. Au tournant du XX^e siècle, ce système éducatif sera la cible des pédagogues, indignés que la société hellénique ait réduit toute « l'éducation secondaire et supérieure des filles au français et à la musique » (Kourtidis 1904 : 208).

- 25 Quelque justifiées – ou excessives – qu’aient pu être ces critiques, l’apprentissage et la pratique du français, signe de distinction sociale pour la bourgeoisie grecque du XIX^e siècle, a permis l’accès d’une partie importante de la population urbaine féminine à la culture française. Qu’il s’agisse des jeunes bourgeoises scolarisées dans des établissements privés, laïcs ou catholiques, ou des jeunes institutrices pour qui la connaissance du français est exigée, ces femmes sont devenues des médiatrices privilégiées et ont contribué à l’osmose de la société hellénique avec la culture française, prédisposant à l’enrichissement des structures de l’hellénisme moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONIOU, David (1987). *Τα προγράμματα της Μέσης Εκπαίδευσης (1833-1929)* [Les programmes de l’enseignement secondaire], vol. 1. Athènes : IAEN.
- ANTONIOU, David (2009). *Γαλλικά σχολεία στην Ελλάδα* [Écoles françaises en Grèce]. Athènes : CIREL.
- BAKALAKI, Alexandra & ELEGMITOU, Hélène (1987). *Η εκπαίδευση «εις τα του οίκου» και τα γυναικεία καθήκοντα από την ίδρυση του ελληνικού κράτους έως την εκπαιδευτική μεταρρύθμιση του 1929* [L’éducation domestique et les devoirs féminins depuis la fondation de l’État grec jusqu’à la réforme éducative de 1929]. Athènes : IAEN.
- BAMBOUNIS, Haris (1999). *Η εκπαίδευση κατά την Καποδιστριακή περίοδο. Διοικητική οργάνωση και εκπαιδευτική λειτουργία* [L’enseignement pendant la période capodistrienne. Organisation administrative et fonction éducative]. Athènes : Association pour la diffusion des livres utiles.
- CARAVOLAS, Jean (2009). *Jules David et les études grecques (1783-1854)*. Paris : L’Harmattan.
- CHOÏDA Kondylia (2003). *Το μάθημα των γαλλικών στα ελληνικά σχολεία της Μέσης εκπαίδευσης του ελεύθερου κράτους και του έξω ελληνισμού κατά τον 19^ο αιώνα* [Le cours de français dans les écoles grecques du secondaire, de l’état libre et des territoires assujettis durant le XIX^e siècle]. Thèse de doctorat présentée à l’Université Aristote de Thessalonique (non publiée).
- CORAY Adamance (1829). *Άτακτα* [Notes improvisées], t. 2. Paris.
- DASKALAKIS, Apostolos (1968). *Κείμενα-Πηγαί της Ιστορίας της Ελληνικής Επανάστασης* [Textes-sources de l’histoire de l’Insurrection grecque], vol. 3 : *Τα περί της παιδείας* [De l’éducation]. Athènes.
- DIMARAS, Alexis (1973). *Η μεταρρύθμιση που δεν έγινε. Τεκμήρια ιστορίας* [La réforme qui n’eut pas lieu. Documents d’histoire], t. 1, 1821-1894. Athènes.
- DIMARAS, Alexis (1986). « Τα θέματα της εκπαίδευσης στα χρόνια του Καποδίστρια: Λαϊκές προσδοκίες και κυβερνητικές προθέσεις » [Les questions de l’éducation au temps de Capodistria : attentes populaires et intentions gouvernementales], *Δελτίο της εταιρείας νεοελληνικών σπουδών και γενικής παιδείας* [Bulletin de la société d’études néohelléniques et d’instruction générale], n° 9, 122-126.

DIMARAS, C. T. (1993) [1977]. *Νεοελληνικός Διαφωτισμός* [Lumières néohelléniques]. Athènes : Hermès.

FOURNARAKI, Hélène (1987). *Εκπαίδευση και αγωγή των κοριτσιών. Ελληνικοί προβληματισμοί (1830-1910)* [Enseignement et éducation des filles. Des problématiques grecques, 1830-1910]. Athènes : IAEN.

GÉDÉON, Manouïl (1887-88 et 1888-89). « Περί της Φαναριώτικης κοινωνίας μέχρι των αρχών της ενεστώσης εκατονταετηρίδος » [De la société phanariote jusqu'aux débuts du présent centenaire], in *Ο εν Κωνσταντινουπόλει Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος* [Association Littéraire de Constantinople], t. 21, 65-66.

KAVALLIÉRAKIS, Stéphanos. *Éducation et écoles étrangères en Grèce au XIX^e siècle. Le cas des écoles des sœurs de St Joseph de l'Apparition (1856-1893)*, Thèse de doctorat présentée à Université Marc Bloch (France), 2008 (non publiée).

KOURTIDIS, Aristotelis (1904). *Εισηγητική έκθεσις* [Rapport préliminaire], in *Πρώτον Ελληνικόν Εκπαιδευτικόν Συνέδριον* [Premier congrès sur l'éducation]. Athènes, 31 mars-4 avril 1904.

LAMBRAKI-PAGANOU, Alexandra (1988). *Η εκπαίδευση των Ελληνίδων κατά την οθωνική περίοδο* [L'éducation des Grecques pendant la période othonienne]. Athènes : IAEN.

MASTORA, Marianthi-Elisabeth (2006). *Η επίδραση της γαλλικής γλώσσας και του πολιτισμού της Γαλλίας στα Εκπαιδευτήρια της Φιλεκπαιδευτικής Εταιρείας από της ιδρύσεώς της (1836) έως τις αρχές του 20^{ου} αιώνα* [L'influence de la langue et de la culture françaises dans les écoles de la Société Philopédeutique de 1836, date de sa fondation, aux débuts du XX^e siècle]. Thèse de doctorat, 3 vol., présentée à l'Université d'Athènes (non publiée).

PARAGEORGIU-PROVATA, Elisabeth (1994). *Η γαλλική γλώσσα στην Ελλάδα* [La langue française en Grèce]. Athènes : Fondation des études néohelléniques.

PROVATA, Despina (2011). « Construction identitaire et enseignement du français en Grèce », in Konstantinos Dimadis (dir.) *Identities in the Greek world (from 1204 to the present day)*. Athènes : European Society of Modern Greek Studies, 281-292.

TSOUKALAS, Constantin (2006) [1975]. *Εξάρτηση και αναπαραγωγή. Ο κοινωνικός ρόλος των εκπαιδευτικών μηχανισμών στην Ελλάδα (1830-1922)* [Dépendance et reproduction. Le rôle social des appareils scolaires en Grèce]. Athènes : Thémelio.

VÉLESTINLIS, Rigas (2000). *Νέα Πολιτική Διοίκησης* [Nouveau gouvernement politique], in *Άπαντα τα σωζώμενα* [Œuvres Complètes], t. 5, Paschalis M. Kitromilidès (éd.). Athènes : Parlement des Hellènes.

VENTHYLOS, Georges (1883-1887). *Θεσμολόγιον της Δημοτικής εκπαιδεύσεως 1833-1898* [Collection des lois de l'enseignement primaire 1833-1898], t. 2. Athènes : Imprimerie Vlastos.

XIRADAKI, Koula (1971). *Γυναίκες στη Φιλική Εταιρεία. Φαναριώτισσες* [Femmes dans la Philiki Hétairieia. Femmes phanariotes]. Athènes.

ZIOGOU-KARASTERGIOU, Sidiroula, (1986). *Η μέση εκπαίδευση των κοριτσιών στην Ελλάδα (1830-1893)* [L'enseignement secondaire des filles en Grèce, 1830-1893]. Athènes : IAEN.

ZIOGOU-KARASTERGIOU, Sidiroula (1998). *Το Οικουμενικό Πατριαρχείο, η οθωμανική διοίκηση και η εκπαίδευση του γένους* [Le Patriarcat Œcuménique, l'administration ottomane et l'éducation de la nation]. Thessalonique : Kyriakidis.

NOTES

1. C'est grâce aux soins de Coray que fut nommé comme professeur de français à l'école de Chio, l'helléniste Jules David. Voir à ce sujet Caravolas 2009 : 35-37.
2. Capodistrias s'est montré beaucoup plus réticent à l'accès des masses à l'enseignement secondaire et supérieur. Voir à ce sujet Dimaras 1986 : 126.
3. En 1870, 93,70 % des femmes continuent à être illettrées contre 71,38 % des hommes (Tsoukalas 2006 : 393).
4. L'enseignement secondaire suit le modèle allemand et est divisé en deux cycles : un cycle inférieur de trois ans de scolarisation, l'École Hellénique, et un cycle supérieur de quatre ans de scolarisation, le Gymnase.
5. Journal *Εφημερίς* [Éphéméride], n° 30, 30 janvier 1881, p. 4.
6. Journal *ΑιΜούσαι* [Les Muses], n° 29, 9 mai 1872, p. 3.
7. Journal *ΑιΜούσαι* [Les Muses], n° 89, 27 septembre 1873, p. 3.
8. Kalliopi Kéhagia, « Λογοδοσία Προτύπου Παρθενγωγείου » [Rapport sur le Pensionnat modèle de jeunes filles], *Εφημερίς των Κυριών* [Journal des Dames], n° 219, 30 juin 1891, p. 5. Sauf indication contraire toutes les citations sont traduites du grec.
9. En français dans le texte. Voir Charlotte de Volmerange, Nauplie 13/8/1833, à la Régence, « Maison d'éducation de jeunes demoiselles », Archives générales de l'État, Athènes, Fonds othonien, Ministère des cultes et de l'instruction publique (1833-1848), série 002, dossier 1309, disponible en ligne (page consultée en mars 2011) : <http://arxeiomnimon.gak.gr/search/resource.html?tab=tab02&id=523051>.
10. Journal *Αιών* [Le Siècle], n° 409, 6 janvier 1843, p. 2.
11. Des écoles catholiques pour filles ont été créées durant le XIX^e siècle par les ursulines (Naxos, Tinos, Nauplie, Kalamata, Athènes), les filles de la charité (Santorin, Thessalonique, Syra, Kilkis, Mytilène, Giannitsa, Kavala), les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition (Syra, Chios, la Canée, Athènes, le Pirée) et les sœurs de la compassion (Céphalonie, Corfou). Voir à ce sujet Antoniou 2009 : 34-35.
12. Journal *Εφημερίς των Φιλομαθών* [Journal des studieux], n° 348, 7 novembre 1859, p. 1109.
13. La Société Philopédeutique fonde des pensionnats à Corfou, Patras, Larissa et dirige des écoles primaires autant dans des villes de la province grecque qu'en dehors des frontières de l'État.
14. Voir *Πρακτικάτης Φιλεκπαιδευτικής Εταιρείας ετών δύο (1863-1865)* [Comptes rendus bisannuels de la Société Philopédeutique (1863-1865)]. Athènes : 1865, p. 65.
15. Voir à ce sujet le décret du 16 août 1883 (Venthylas 1883-1887 : 140).

RÉSUMÉS

Cet article traite de la place du français dans l'enseignement féminin en Grèce au XIX^e siècle. Les filles, dont l'éducation est abandonnée à l'initiative privée, ont le choix entre l'éducation à domicile, les écoles privées laïques et les écoles congréganistes. Le français, introduit à partir de 1833 dans les programmes scolaires du jeune État grec, devient rapidement un signe d'appartenance à l'élite sociale et un élément constitutif de l'éducation des jeunes filles. Alors que l'éducation au foyer, souvent confiée à des personnes peu compétentes, est critiquée pour ses

résultats médiocres, les établissements étrangers, et notamment les écoles catholiques, suscitent la méfiance de la société hellénique. L'enseignement que ces institutions proposent est souvent perçu comme une menace pour l'orthodoxie, considérée comme un élément fondamental de l'identité nationale. Ainsi, et afin de protéger la jeunesse grecque des influences étrangères, de nombreux pédagogues encouragent la fondation d'établissements privés grecs dans lesquels le français continue, cependant, à occuper une place de choix.

This article deals with the role of the French language in the education of young females in 19th century Greece. These girls whose education is left to the initiative of the private sector, have the option to choose between an education at home, the private schools and the schools run by religious congregations. The French language, introduced in the school program of the newly formed Greek state in 1833, quickly becomes a trait of belonging in the social elite and a constituent element in the education of young girls. While the education at home, frequently undertaken by persons without the necessary qualifications, is criticized for its poor achievements, the foreign schools, and mainly the catholic schools, are viewed with a feeling of suspicion by the Greek society. The education that they offer is usually seen as a threat to the Orthodoxy, in view of the fact that it was considered a fundamental element of the national identity. Thus, and with the aim of protecting the Greek youth, a great number of educationalists promote the establishment of private institutions where, however, the French language preserves its eminent position.

INDEX

Mots-clés : Grèce XIXe siècle, Enseignement féminin, Apprentissage du français, Écoles françaises, Langue des élites, Formation identitaire.

Keywords : 19th century Greece, Female education, Learning French, French schools, Language of the elite, Identity construction.

AUTEUR

DESPINA PROVATA

Université d'Athènes